M. Joseph Göttler

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le programme de nos écoles primaires porte des leçons de politesse. Ces leçons sont-elles données régulièrement, avec la conviction de leur importance ? La théorie seule servant de peu, il y faut joindre des exercices pratiques fréquents.

Le moment de la récréation est celui où l'enfant s'abandonne et se montre avec ses tendances brutales : crocs-en-jambe, bousculades, coups de pieds et coups de poings, cris, paroles grossières, sévices sur les petits et les faibles, etc. Tout se voit dans une récréation non surveillée. Voilà pourquoi le maître doit être là, attentif, vigilant, perspicace. Les répressions doivent être immédiates : les sanctions à retardement, sur ce point du moins, risquent de paraître insolites ou démesurées. En plus, il y a les mille occasions journalières où la politesse trouve à se pratiquer. L'école est une petite société où l'enfant se prépare à vivre correctement avec ses semblables.

Voulons-nous que nos élèves fassent honneur à leur pays et à leurs maîtres ? Donnons-leur avec le fond, la forme de l'éducation, cette belle forme, « humaine » dans le meilleur sens du mot, que saint François de Sales appelait « la fine fleur de la charité ».

M. V.

† M. Joseph Göttler

Le 12 octobre 1935, un bicycliste était pris entre un tramway et une auto, dans la Léopoldstrasse de Munich. Il tomba ; on le releva, sans connaissance, on le transporta à l'hôpital de Schwabing. Il revint à lui, put donner son adresse et celle de sa sœur, se préoccupa de terminer son bréviaire du jour ; mais les blessures du crâne étaient trop graves pour qu'on pût rien tenter ; il mourut deux jours plus tard. C'était l'abbé Joseph Göttler, professeur de pédagogie à la faculté de théologie de l'Université de Munich.

Né le 9 mars 1874, à Dachau, d'une famille modeste, Göttler célébra sa première messe en 1898. Il acquit le titre de *privat-docent* pour l'enseignement de la pédagogie aux théologiens en 1904 ; en 1911, il était nommé professeur titulaire de pédagogie et de catéchétique. On le compta bientôt parmi les pédagogues les plus en vue d'Allemagne ; son renom dépassait, à sa mort, les frontières de son pays et de sa langue.

Comme son enseignement s'adressait d'abord aux futurs ecclésiastiques, Göttler se préoccupa en première ligne des problèmes d'éducation religieuse et morale. Il reprit l'élaboration de la méthode de catéchisme dite de Munich au point où l'avaient laissée ses promoteurs, Stieglitz et Weber, la clarifia, l'assouplit, l'adapta mieux aux diverses étapes du développement de l'enfant et la fit admettre par tous les diocèses d'Allemagne.

Disciple d'Otto Willmann, il traduisit en propositions pratiques les thèses de la *Didaktik* du grand pédagogue et philosophe autrichien, les constitua en un système cohérent où toutes les branches trouvaient un programme précis, une méthode raisonnée. Le trait caractéristique de son action, le fondement le meilleur de ses mérites et de sa renommée, ce fut d'unir la pensée et l'expérience, d'adapter à la besogne pratique de l'enseignement les idées utiles, mais encore trop générales, trop éloignées du réel, des psychologues et des théoriciens.

Cette activité s'est manifestée, en dehors de ses cours et de ses nombreuses conférences aux maîtres, aux prêtres, aux parents, par un chiffre imposant de publications : livres, brochures, articles, dont les principales me semblent être son *Système de Pédagogie*, résumé de son cours à ses étudiants universitaires, et son *Histoire de la Pédagogie*, parue, quelques semaines avant l'accident qui lui coûta la vie, dans une troisième édition si refondue et remaniée qu'elle est devenue un ouvrage nouveau.

L'éminent professeur ne se bornait pas à traiter dans ses cours, où les étudiants en lettres étaient aussi nombreux que ceux de théologie, de l'enseignement du catéchisme ou des principes de formation morale ; il avait à cœur de développer une didactique complète de l'enseignement secondaire. Il ne dédaignait pas l'école populaire, loin de là ; il en connaissait si bien le détail qu'il fut le principal auteur du programme bavarois entré en vigueur au commencement de l'année scolaire 1928-1929. Et l'œuvre de son cœur, celle qu'il avait fondée, où il passait ses heures les plus douces et les meilleures, fut un humble pensionnat pour enfants pauvres et abandonnés, dans son village natal, Dachau. Les 220 enfants de cet établissement ont fleuri sa tombe des dernières fleurs de l'automne ; c'est à eux qu'il a confié sa dépouille mortelle.

Toutes les revues pédagogiques allemandes, quelles que soient leurs tendances, ont célébré les mérites éminents de Joseph Göttler ; elles n'ont pas hésité à reconnaître en lui, comme s'exprime M. le Dr Spieler dans la nécrologie qu'il vient de lui consacrer dans la *Schweizer Schule*, « l'une des têtes dirigeantes de la pédagogie contemporaine ».

E. Dévaud.

EXERCICES A MAINS LIBRES

(préliminaires)

IIme degré — p. 191 à 198 du manuel fédéral

La terminologie a changé pour une trentaine d'exercices sur 84 que compte le IIme degré. C'est pour répondre aux vœux exprimés par les participants aux cours de gymnastique cantonaux de Bulle et de Fribourg que nous la faisons paraître.